

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



RIVERA Annamaria, 2010, *Les dérives de l'Universalisme. Ethnocentrisme et islamophobie en France et en Italie*, traduit par M. Gasperoni et L. Lévy. Paris, La Découverte, 212 p., bibliogr. (Sabrina Paillé)

Dans ce brillant essai initialement paru en italien en 2005 puis développé et traduit en français en 2010, Annamaria Rivera, professeure d'ethnologie et d'anthropologie sociale à l'Université de Bari, propose, à travers une étude comparative des cas français et italien, de « déconstruire les "rhétoriques de l'altérité" » et de mettre en lumière les « pratiques discursives et sociales relatives aux minorités d'origine immigrée » dans ces deux contextes nationaux (p. 7-8). Divisé en quatre chapitres traitant chacun d'un thème particulier, cet ouvrage bien documenté a pour fil conducteur une « critique de l'universalisme particulier et abstrait » (p. 11) sur lequel s'édifie tant la condamnation du communautarisme et le refus du relativisme culturel, que les polémiques entourant le port du foulard islamique (« affaires du voile », p. 9) et le succès politique du thème du « choc des civilisations » (p. 10).

Rivera analyse dans un premier chapitre la convergence entre l'argument anti-communautariste qui teinte le débat français sur l'immigration et l'argument anti-relativiste, qui serait quant à lui une spécificité italienne. Elle avance l'hypothèse selon laquelle ces stratégies discursives posent les revendications culturelles des minorités comme représentant une menace aux « valeurs universelles » (p. 14) de la culture majoritaire. Alors que l'idéal républicain, de tendance assimilationniste, constitue dans l'Hexagone le « socle de la religion civile nationale » (p. 53), toute manifestation culturelle ou identitaire des minorités postcoloniales se voit interprétée comme un repli ou une dérive communautaire symptomatique d'un refus d'intégration. Or, on passe sous silence le fait que ce soit précisément la marginalisation sociale et économique des immigrants – ou leur accès limité à l'universel – qui alimente l'émergence d'identités réactives. En Italie, où la référence au catholicisme est promue par certains comme une composante fondamentale de l'identité nationale, le relativisme culturel, souvent assimilé au relativisme éthique et au multiculturalisme, est dénoncé tant à gauche qu'à droite comme porteur d'une dangereuse subversion de l'hégémonie de la civilisation occidentale moderne et/ou des principes fondamentaux qui en font la prétendue « supériorité » (p. 58). Par-delà les importantes différences entre la France et l'Italie en ce qui a trait au passé colonial, à l'histoire de l'immigration et aux modèles d'intégration adoptés dans les deux pays, Rivera montre que ce qui est en jeu dans un cas comme dans l'autre est un processus d'exclusion symbolique reposant sur l'idée d'une inassimilabilité sociale et culturelle des minorités – et des Musulmans en particulier. Derrière cette naturalisation de la différence de l'Autre se cache l'absolutisation de sa propre forme de vie.

Puisant dans la tradition théorique issue de l'anthropologie culturelle états-unienne (Franz Boas, Melville J. Herskovits, Margaret Mead, etc.), Rivera plaide pour sortir de ce « nous-centrisme » (p. 11), en faveur d'une posture relativiste sur le plan méthodologique. Pour l'auteure, le relativisme culturel, appréhendé non pas comme une doctrine mais comme une « disposition épistémique » et une « posture méthodologique » (p. 61), part du postulat de « l'historicité des cultures et des systèmes de valeur » (p. 70), contre les approches qui

les appréhendent comme des systèmes clos, fermés sur eux-mêmes, figés dans le temps. La compréhension de l'altérité nécessite de replacer les faits culturels dans leur contexte, d'une part, et de remettre en question ses propres catégories et ses propres préjugés, d'autre part. Ainsi, revisitant dans le troisième chapitre les controverses publiques sur le voile islamique, Rivera souligne l'importance de « défétichiser le voile » (p. 100) et de prendre en compte la pluralité des significations que lui attribuent les femmes qui le portent, significations qui sont sujettes à d'importantes variations socio-historiques. En tant que « pierre angulaire de la pensée anthropologique » (p. 62), le relativisme culturel a pour dessein l'élaboration de « dispositifs universalisants » et l'invention de « notions passerelles » permettant la traduction et rendant possible la communication et l'échange entre des codes et des mondes culturels différents, « pour imaginer l'utopie d'un universel polycentrique dans sa genèse et transculturel dans son déploiement infini » (p. 96).

Reconnaître que l'universel occidental est un *universel particulier*, tel est pour Rivera la clé du dépassement de la logique binaire et dichotomique (l'Occident *vs* les Autres) qui alimente la rhétorique du « choc des civilisations » dont elle traite dans le dernier chapitre (p. 153-190). Elle y restitue l'actualité de la critique de l'ethnocentrisme occidental dans un contexte où la notion de civilisation se voit instrumentalisée à des fins politiques, notamment par les néoconservateurs états-uniens soucieux de légitimer une guerre dite humanitaire et préventive et par une extrême-droite européenne brandissant l'argument sécuritaire et le spectre de l'islamisation de l'Occident pour en appeler à la fermeture des frontières. Elle dénonce la racialisation des conflits découlant d'un « intégrisme de la "civilisation occidentale" » (p. 182) fondé sur la croyance en la supériorité de son mode de vie et sur le refus de reconnaître la « fluidité des frontières symboliques et matérielles entre "nous" et les "autres" » (p. 187).

Puisant à une pluralité de sources anthropologiques, sociologiques et philosophiques, Annamaria Rivera nous livre dans cet ouvrage une synthèse théorique magistrale. La comparaison annoncée entre les cas français et italien est par contre davantage effleurée que menée de manière systématique. Nous saluons cependant le souci que l'auteure accorde au contexte global dans lequel s'insèrent les questions relatives au statut des minorités, de même qu'aux causes structurelles du racisme et des inégalités, d'une part, et des replis identitaires, d'autre part. Cet ouvrage saura retenir l'attention tant des étudiants que des chercheurs en anthropologie et en sociologie qui s'intéressent à la dialectique entre identité et altérité ainsi qu'aux mutations contemporaines du racisme.

Sabrina Paillé  
Département de sociologie  
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada